

“ Les négociations actuellement en cours entre Rome et Pékin viennent de provoquer, dans la presse européenne, une polémique qu'il eût été certes mieux d'éviter. Il est à regretter qu'une affaire aussi délicate soit tombée, des régions sereines des arrangements diplomatiques, dans le domaine de la discussion publique et même boulevardière. Exciter les passions, semer les défiances, tendre à préjuger par ces procédés sommaires les décisions définitives est plus qu'un manque de tact et de discrétion, c'est une faute, dont les conséquences retombent toujours sur ses auteurs.

“ Posée ainsi devant le forum de l'opinion publique, cette grave question demande une explication plus complète. Elle constitue, en effet, dans l'histoire des missions catholiques, un épisode important et qui exercera une influence considérable sur l'avenir de la religion et de la civilisation dans l'Extrême Orient. Le temps de parler est donc venu. Il faut rectifier et expliquer.

“ Toute la thèse des adversaires d'une entente directe entre le Saint Siège et la Chine, se réduit, au fond, à une seule accusation, à savoir que cet arrangement serait une atteinte portée aux intérêts de la France, un acte de malveillance contre cette nation si chrétienne, si chevaleresque dans ses entreprises, si superbe de foi, de générosité et de dévouement, quand il s'agit de porter sur tous les points du globe les promesses éternelles du Ciel et le règne du Père qui est aux cieux. On est allé jusqu'à exploiter la coïncidence purement fortuite de la pacification en Prusse avec l'ouverture des négociations avec la Chine, comme s'il pouvait y avoir une connexion quelconque entre ces deux faits, comme si ces affaires éminemment religieuses et purement pacifiques pouvaient cacher une vengeance politique ou provoquer des représailles coupables !

“ Est-il bien nécessaire de repousser ces accusations que peut seul inspirer l'esprit de parti ? Tout le gouvernement, tout l'esprit, tous les actes de Léon XIII ne sont-ils pas là pour protester contre ces insinuations aussi futiles que tapageuses ? Qui, en effet, plus que le Pape actuel a versé sur la France les trésors d'affectueuse longanimité et de miséricorde paternelle ? Que l'on examine l'histoire des rapports entre Paris et Rome, pendant ce Pontificat. Où a-t-on vu s'unir le tact le plus merveilleux à la patience la plus douce, quand, cependant, la guerre sévissait, les institutions religieuses menaçaient de tomber en ruine, quand les passions de parti les plus ineptes étaient menées à l'assaut contre l'Eglise ? C'est Léon XIII qui a écrit cette Encyclique *Nobilissima Gallorum gens* dont le titre seul, superbe et harmonieux, restera à jamais comme un hommage glorieux rendu à cette nation privilégiée ; c'est Léon XIII qui a adressé à M. Grévy une lettre de paix et d'esprit de conciliation, pour arrêter la République sur la voie des conflits ; c'est lui qui, malgré les réductions continuelles faites au budget des cultes, vient d'honorer ce pays par la création de trois cardinaux, de sorte que la France marchera